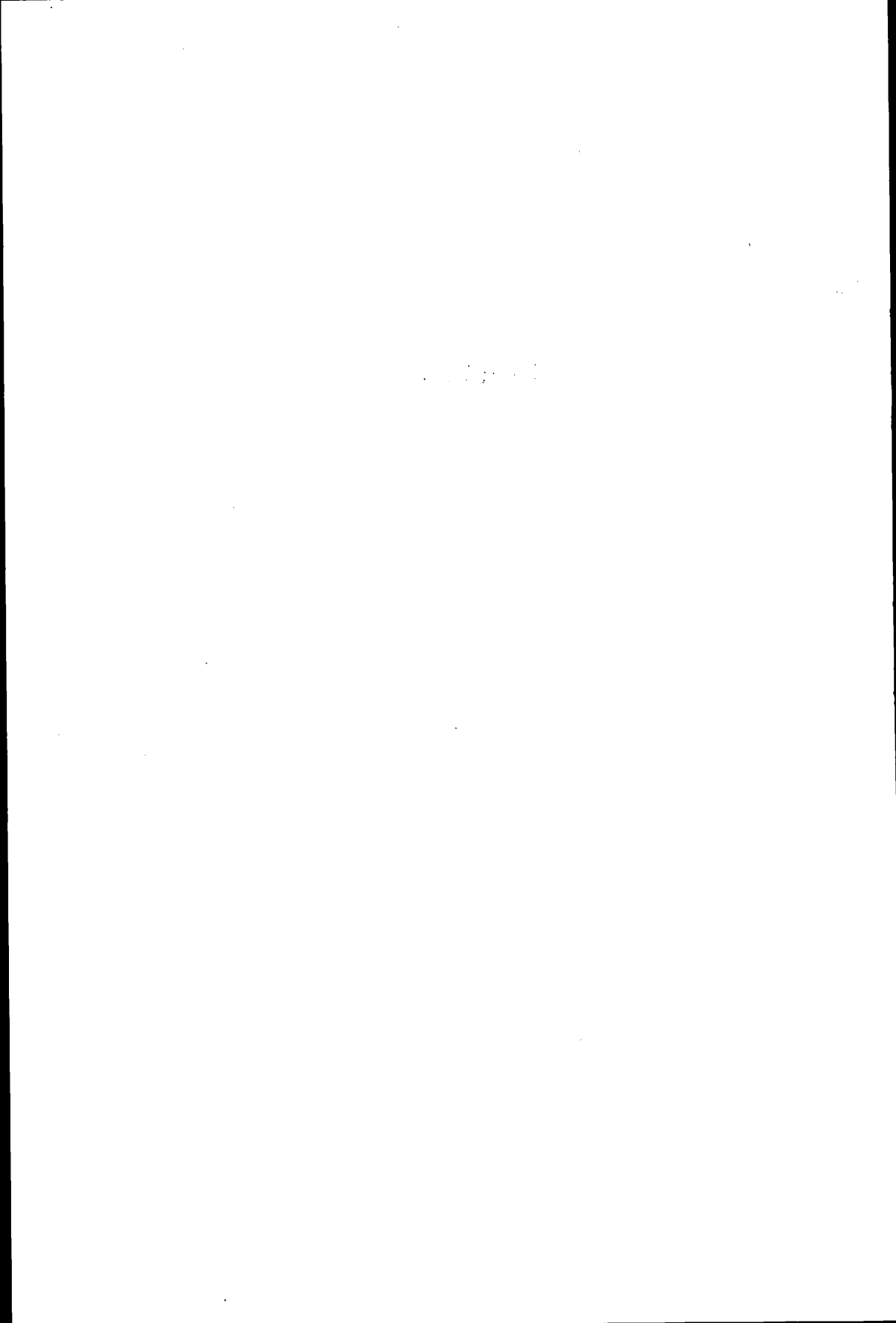


Chroniques



Paul Gradvohl

Gyula Juhász (1930-1993)

Ce mois d'avril 1993 la Hongrie a perdu l'un de ces grands historiens qui ont tant contribué à assurer aux intellectuels qui ne s'étaient pas exilés en 1956 une reconnaissance professionnelle et morale internationale. Diplômé de l'Université en 1957, dès 1959 il publie un recueil de sources sur la Hongrie pendant la seconde guerre mondiale. En 1963 il débuta son enseignement à l'Université d'Economie de Budapest (Karl Marx) où il fonda comme discipline l'histoire de la politique extérieure hongroise.

Après de nombreux ouvrages et recueils de documents il publia en 1983 *Les idées dominantes en Hongrie, 1939-1944* et en 1985, au moment où il devenait membre de l'Académie, il créa l'Institut de recherche sur les Hongrois. Alors qu'il avait trouvé sa place parmi les grands historiens, il s'engagea au service de la culture nationale en prenant en charge les destinées de la Bibliothèque Széchényi. C'est à cette époque que de Paris nous avons pu mesurer ses qualités. En tant que directeur de la Bibliothèque il a soutenu les recherches faites sur le fonds hongrois de la Bibliothèque nationale à Paris, en tant que directeur du *Magyarságkutató Intézet* il a tout fait pour faire aboutir le programme bilatéral de recherches sur la France et la Hongrie au XXème siècle. Dans tous nos contacts il a fait preuve d'ouverture d'esprit, et d'un sens aigu de l'intérêt général des institutions en cause.

Cette hauteur de vue explique sans doute en bonne partie la renommée actuelle de la Bibliothèque nationale Széchényi et le fait qu'il n'est venu à l'idée de personne d'en éloigner le chef mis en place avant 1989. C'est peut-être là le premier hommage que la Hongrie a rendu à cet historien de talent. La seconde dimension de la victoire de sa réflexion sur les fièvres politiques qui ne manquent pas de traverser la Pannonie, ressortit à la façon dont les idées qu'il avait présentées, notamment en 1983, sur la Hongrie pendant le second conflit mondial, sont régulièrement reprises et illustrées par tous ceux qui travaillent sur cette période "délicate".

Il est à remarquer que c'est à Gyula Juhász que revint, dans le second tome du volume VIII de l'imposante *Histoire de la Hongrie*, de décrire les mois qui précédèrent l'occupation allemande de la Hongrie (19 mars 1944). A son habitude il rappela d'abord les étranges résidus de démocratie que le régime horthyste maintenait alors que partout ailleurs, dans l'Europe allemande, les pouvoirs autoritaires avaient détruit toute possibilité légale d'opposition de gauche. De même il insista sur la relative popularité de l'alliance allemande et surtout sur les tentatives désespérées du premier ministre Kállay pour trouver le moyen à la fois d'éviter une occupation (allemande ou soviétique, mais surtout cette dernière) et de maintenir le pouvoir en

place dans les frontières de 1940. Le tout était de se prendre à croire que les alliés allaient débarquer dans les Balkans et qu'en même temps Allemands et Soviétiques allaient "oublier" la Hongrie... Tout cela est montré entre autres grâce à des citations de Kállay puisées dans la littérature d'émigration ou étrangère. Gyula Juhász est ici à son aise, car il s'était fait une spécialité de l'analyse des choix de politique étrangère hongrois et de la façon dont les contraintes internationales étaient perçues ou ignorées, voire plus ou moins sciemment négligées. Il a ainsi imposé l'image d'une Hongrie hésitante qui se plonge dans l'impuissance, car elle est incapable de sortir de ses schémas sociaux et de percevoir clairement les rapports au sein de la coalition alliée. Au-delà de tout chauvinisme il montre à la fois la relative "douceur" du régime et sa sclérose. La description de cet univers intellectuel et politique sans issue permet de comprendre ce sentiment d'impuissance et de manque de responsabilité face à l'histoire de la classe politique conservatrice. Plus de quinze ans après la première édition, il ne semble pas qu'on puisse, en si peu de pages, en dire plus ou mieux.

C'est peut-être, avec la longue liste de ses élèves et disciples aujourd'hui promus à des fonctions de premier rang dans les domaines politiques et scientifiques, ce qui donne à penser que le décès de Gyula Juhász ne suffira pas à le faire disparaître.

Károly GINTER

FONDATION FRANCO-HONGROISE POUR LA JEUNESSE
H-1055 Budapest, Szalay u. 10-14.

Le français occupe la troisième place sur la liste des langues étrangères enseignées en Hongrie, après l'anglais et l'allemand, sans compter le russe qui a cessé d'être la seule langue étrangère obligatoire. Mais les statistiques scolaires révèlent une disproportion très nette entre les deux premières places et celle du français.

Pour changer cette situation, le Ministre de la Culture et de l'Enseignement Public de l'époque, Monsieur Bertalan Andrásfalvy a créé une fondation dont les objectifs principaux sont de diffuser la langue et faire connaître la civilisation française en Hongrie, d'élever le niveau d'enseignement de cette langue et d'assurer une meilleure connaissance mutuelle des deux peuples.

La Fondation veut inviter des professeurs de français langue étrangère dans les établissements d'enseignement différents: dans les écoles supérieures pédagogiques pour intervenir dans la formation des enseignants de collège et d'école primaire ("formation des formateurs"), dans les écoles supérieures de commerce et de tourisme, dans les écoles bilingues franco-hongroises, dans les lycées et collèges de tout le pays.

La Fondation offre aux professeurs français un logement plus les charges et un traitement égal ou supérieur aux salaires moyens des enseignants hongrois. Elle a l'intention de leur organiser des réunions pédagogiques et culturelles; les collègues hongrois et les municipalités leur font découvrir la région où ils travaillent, et facilitent leur adaptation.

Douze professeurs français sont déjà arrivés en Hongrie pour l'année scolaire 1992-93. Pour apprécier ce nombre, nous indiquons que l'accord culturel franco-hongrois a nommé quinze personnes pour les universités et les lycées bilingues. Les 12 enseignants ont été recrutés par l'A.G.I.R. (Association Générale des Intervenants Retraités). Ils sont riches de toutes les expériences de leur longue carrière. Quoique les conditions de vie ne soient pas pareilles à celles de France, leur milieu humain est tellement favorable que huit personnes parmi eux ont déjà demandé la prolongation de leur mission pour la rentrée 1993. Ce bon accueil se concrétise d'une part par l'invitation des collègues à passer chez eux les fins de semaine, à participer aux manifestations scolaires ou municipales, et d'autre part, par des élèves ou étudiants ouverts à la culture française et désirant apprendre la langue.

Les responsables de l'A.G.I.R. ont promis d'augmenter le nombre de leurs intervenants en Hongrie jusqu'à une trentaine. Mais la Fondation s'adresse également

aux jeunes (ou moins jeunes) diplômés en FLE ou en langue et littérature françaises désirant participer à cette expérience passionnante qu'est l'enseignement du français à des élèves parlant une langue non-indoeuropéenne. Ce séjour serait certainement aussi utile à ceux qui préparent une thèse sur un sujet concernant la Hongrie ou la région d'Europe Centrale, voulant suivre de très près les changements intervenus dans ce pays ou dans cette région.

La Fondation voudrait appeler les professeurs à former un foyer français dans la vie culturelle des villes où ils sont délégués. C'est par ce biais qu'elle espère dissiper l'image souvent erronée de la France qui perdure dans certains milieux hongrois, faire voir que la France est un des centres culturels et artistiques les plus importants de l'Europe, mais aussi un pays moderne, avec une industrie, une agriculture et un commerce très développés. D'autre part, les Français, en revenant dans quelques années dans leur pays, pourront brosser un tableau authentique de la Hongrie encore peu connue par leurs compatriotes.

Une meilleure connaissance mutuelle des deux pays facilitera et encouragera la coopération dans tous les domaines de la culture, de la civilisation, de l'industrie et du commerce. La base en est la langue, moyen commun de compréhension. La Hongrie a ouvert ses portes au français. Tout en attendant les professeurs dans les écoles hongroises, on espère une certaine réciprocité. Les branches différentes de la hungarologie sont présentes dans la vie culturelle française, et grâce à leurs agents, français et hongrois, elles se font remarquer de plus en plus souvent. Il est à souhaiter que cette tendance s'accroisse. La formation linguistique de la nouvelle génération en France et en Hongrie en sera le moyen le plus efficace.

Vilmos BÁRDOSI

LE COLLEGIUM BUDAPEST

Objectifs et vocation

Le *Collegium Budapest*, un "Institute for Advanced Study" en Europe Centrale et Orientale, s'est ouvert en octobre 1992 sous le parrainage du Wissenschaftskolleg de Berlin, fondé en 1980 sur le modèle des Institutes for Advanced Study de Princeton et Stanford. Sa création repose sur une étroite collaboration entre des institutions scientifiques hongroises, des fondations et des organismes officiels d'Europe occidentale.

Le *Collegium Budapest* invite pour une durée déterminée d'éminents scientifiques de toutes disciplines et leur permet de poursuivre leurs recherches dans des conditions de travail optimales. Ainsi il cherche à favoriser l'établissement de contacts entre diverses disciplines et traditions scientifiques. En offrant un lieu d'échanges intellectuels et scientifiques, il contribue à rétablir des relations rompues entre l'Est et l'Ouest. Des traditions scientifiques diverses aux évolutions dissociées après la seconde guerre mondiale et qui bien souvent ne communiquaient plus entre elles, pourront ainsi se rencontrer.

Située au centre de l'Europe, Budapest est un lieu favorable à une institution de ce type. Grâce à sa situation géographique et culturelle, la ville est en passe de redevenir une des capitales intellectuelles de la région. Son milieu intellectuel exerce déjà une forte attraction sur les chercheurs de l'étranger. Le grand nombre de prix Nobel d'origine hongroise est le signe de la fertilité des traditions scientifiques de ce pays.

Une institution tel que le Collegium peut conférer à Budapest l'attrait d'un centre scientifique européen. Il doit contribuer à démontrer que le développement de cultures scientifiques locales et régionales peut donner naissance à une évolution qui dépasse de loin le domaine purement scientifique.

Financement et direction

La République de Hongrie a mis à la disposition du Collegium un bâtiment classé du quartier du château, l'un des plus beaux ensembles urbanistiques d'Europe. Chaque année, il accueillera une vingtaine de chercheurs ("Fellows"), ainsi que des manifestations et rencontres scientifiques.

Le *Collegium Budapest* est dirigé par un conseil d'administration international présidé par WOLF LEPENIES, recteur du Wissenschaftskolleg de Berlin. Le président

de l'Académie des Sciences de Hongrie, le ministre hongrois de la Culture et de l'Éducation, le président de la Fondation scientifique Ernst Reuter ainsi que des fondations et organismes officiels étrangers y sont représentés. Les Länder de Berlin et de Bade-Württemberg, les gouvernements français, néerlandais, suisse et autrichien, la Fondation Jubiläumsfond de la Rijksbank de Suède et la Fondation Landis & Gyr de Suisse participent à son financement. La Fondation Fritz Thyssen assure le financement des bourses des cinq premières années. La Fondation Volkswagen a pris en charge l'équipement technique et scientifique. La Fondation de la Loterie des Pays-Bas a financé l'installation matérielle. La maison d'édition de Gruyter a mis l'ensemble de ses publications à la disposition du Collegium. L'Académie française contribue également au fonds de bibliothèque. La Fondation scientifique d'Allemagne (Stifterverband für die Deutsche Wissenschaft) a pris en charge les frais de planification pour la phase préparatoire. Le budget annuel d'accueil des vingt chercheurs, pour les cinq premières années, a été évalué à 2,4 millions de DM.

Par la diversité des soutiens qu'il reçoit, le *Collegium Budapest* est un modèle unique de collaboration entre des institutions privées et publiques. Il donne également l'exemple d'une coopération entre l'Est et l'Ouest fondée sur la confiance.

Pour conserver son autonomie, le Collegium sera géré par une fondation de droit hongrois – sur le modèle du Wissenschaftskolleg de Berlin. Il sera coadministré par la Fondation scientifique Ernst Reuter pour une durée de cinq ans.

Le conseil d'administration du Collegium a élu un recteur chargé et de l'administration et de superviser les travaux de développement des premières années: le professeur LAJOS VÉKÁS, récemment président de la plus importante université de Hongrie, l'Université Eötvös Loránd de Budapest où il enseigne les sciences juridiques. Il est assisté de deux "Permanent Fellows", le professeur JÁNOS KORNAI, économiste à l'Université de Harvard et à l'Académie des Sciences de Hongrie, et madame le professeur HELGA NOWOTNY, longtemps présidente du Comité des Sciences Sociales de European Science Foundation et actuellement professeur de sociologie à l'Université de Vienne.

En ce qui concerne l'aspect scientifique des décisions à prendre, en particulier lors du choix des "Fellows", le recteur et les "Permanent Fellows" seront assistés par un conseil scientifique international dont le président est l'historien français GEORGES DUBY, professeur au Collège de France et membre de l'Académie française.

Fonctionnement

Interdisciplinarité, internationalisme et autonomie de la recherche, sans oublier indépendance politique, sont les caractéristiques du *Collegium Budapest*, qui suit en cela le modèle des Institutes for Advanced Study. Les scientifiques invités en général pour une année académique doivent y trouver des conditions optimales de recherche,

quelle que soit la nature de leurs travaux: poursuite de recherches de plus grande envergure, conception de nouvelles recherches, ou recherches en bibliothèque. Ils seront stimulés dans leur travail par la possibilité qui leur est offerte de rencontrer des chercheurs d'autres disciplines, d'autres traditions et d'autres langues. Le respect de la personnalité des chercheurs restera un souci primordial. Afin d'inciter les "Fellows" à l'échange d'idées et afin et d'accroître les chances d'une communication interdisciplinaire, le Conseil Scientifique a retenu le principe d'un regroupement des invitations autour d'un thème central annuel. Il sera choisi aussi bien dans le champ de la recherche littéraire et sociale que dans celui des sciences naturelles et physiques, théoriques.

Chaque année seront invités une vingtaine de "Fellows", provenant en particulier des pays d'Europe Centrale et Orientale, ainsi qu'un plus petit nombre de jeunes chercheurs. D'éminents scientifiques pourront également animer temporairement des séminaires et des groupes de travail où ils communiqueront le résultat des recherches dans leur discipline. Le recteur a en outre le loisir d'inviter des spécialistes pour un court séjour, en particulier dans le domaine des arts et de la littérature.

Dans le choix de ses membres, le *Collegium Budapest* n'est limité ni par le pays d'origine, la discipline ni par le statut académique. Les "Fellows" s'engagent exclusivement à poursuivre sur place les recherches qu'ils ont eux-mêmes définies et à en présenter une fois par an les perspectives et résultats devant leurs collègues et d'autres spécialistes intéressés.

Les locaux du *Collegium Budapest* abritent entre autres le secrétariat des "Fellows", des salles destinées aux différentes manifestations, des salles de réunion et de travail, ainsi que la bibliothèque.

C'est une bibliothèque de référence qui apporte aux "Fellows" une aide avant tout bibliographique. Ils pourront aussi y trouver le cas échéant des ouvrages spécialisés dans des domaines particuliers. Elle permet l'accès aux bibliothèques de Budapest et d'ailleurs et se charge du prêt inter-bibliothèques. Les "Fellows" sont ainsi assurés de trouver tous les ouvrages dont ils pourront avoir besoin. La bibliothèque étant reliée par ordinateur à des banques de données hongroises et internationales, des recherches plus spécialisées pourront aussi y être menées.

Le Collegium ne dispose pas encore d'un immeuble destiné à loger les "Fellows", mais leur propose un certain nombre d'appartements. Toutefois, ils peuvent s'occuper de leur hébergement eux-mêmes.

Tous les "Fellows" sont priés d'œuvrer auprès de leur institution d'origine ou d'autres organismes ou fondations de leur pays, afin que ceux-ci prennent en charge la totalité ou une part de leur traitement. Si cela s'avère impossible, ils recevront une bourse pour la durée de leur séjour à Budapest.

Chroniques

Tout chercheur peut poser librement sa candidature à un séjour au *Collegium Budapest*, mais en règle générale, les candidats doivent être proposés par d'anciens "Fellows" ou d'éminents collègues de leur discipline.

* * *

RECTEUR ET "PERMANENT FELLOW"

Lajos VÉKÁS
Professeur de Jurisprudence à l'Université Eötvös Loránd de Budapest
Membre de l'Académie des Sciences de Hongrie

PERMANENT FELLOWS

Helga NOWOTNY
Professeur de Sociologie à l'Institut de Recherche et de Théorie scientifique,
Université de Vienne
Membre de l'Academia Europæa

János KORNAI
Professeur de Sciences économiques à l'Université de Harvard et à l'Académie des
sciences de Hongrie
Membre de l'Académie des Sciences de Hongrie

SECRÉTAIRE

Vilmos BÁRDOSI
Maître de conférences de Linguistique au Département de Français de l'Université
Eötvös Loránd de Budapest

COORDINATEUR Fred GIROD

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Wolf LEPENIES
Recteur de l'Institute for Advanced Studies Berlin
Professeur de sociologie à l'Université Libre de Berlin

Vice-président: Domokos KOSÁRY
Président de l'Académie des Sciences de Hongrie
Historien

Membres: Manfred ERHARDT
Sénateur du Land de Berlin
Responsable des Sciences et de la Recherche

Heinz A. HERTACH
Directeur de la Fondation Culturelle Landis & Gyr, Zug

Othmar HUBER, Conseiller ministériel
Directeur du Département des relations extérieures des Universités
Ministère Fédéral de la Science et de la Recherche, Vienne

Dirk VAN DE KAA
Directeur du Netherlands Institute for Advanced Study in the Humanities and Social
Sciences, Wassenaar
Professeur de démographie

Ferenc MÁDL
Ministre de la Culture et de l'Éducation de la République de Hongrie
Professeur de Droit privé

Hubert MARKL
Stiftverband für die Deutsche Wissenschaft
Professeur de biologie à l'Université de Constance

Hans L. MERKLE
Président du Conseil d'Administration de la Fondation Fritz Thyssen

Yves SAINT-GEOURS
Directeur-adjoint des Sciences Humaines et Sociales au Ministère des Affaires
Étrangères, Paris

Nils-Eric SVENSSON
Jubilee Fund Foundation, Riksbank de Suède, Stockholm

Klaus von TROTHA
Ministre des Sciences et de la Recherche du Land de Bade-Württemberg

Heinrich URSPRUNG
Secrétaire d'Etat pour les Sciences et la Recherche, Ministère de l'Intérieur, Berne,
Confédération helvétique

Membres cooptés

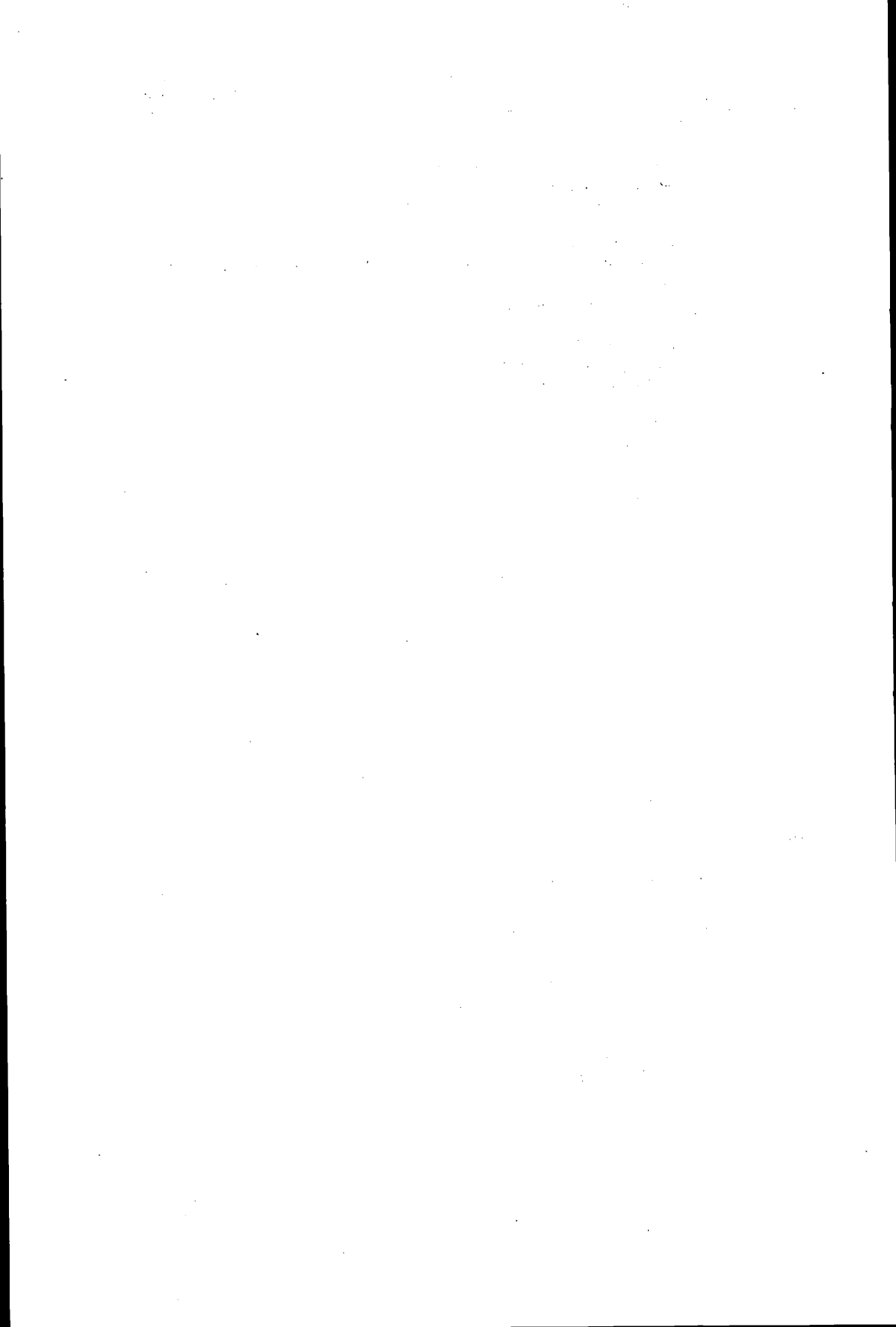
Aleksander GIEYSZTOR
Président de l'Académie des Sciences de Pologne
Historien

György GRANASZTÓI
Ambassadeur de la République de Hongrie auprès du Royaume de Belgique
Historien

György KONRÁD
Président du PEN-Club International, Budapest

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Président: Georges DUBY
Professeur d'Histoire au Collège de France
Membre de l'Académie française, Paris



Monique RAYNAUD – György TVERDOTA

"ÉCRIRE LE VOYAGE"
COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE RÉCIT DE VOYAGE

Paris 1993

Un programme de recherche littéraire portant sur le dialogue entre les différentes cultures et plus précisément sur la question des relations littéraires franco-hongroises a été proposé en 1991 par Miklós Magyar, alors directeur-adjoint du Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises. A la suite de cette initiative un groupe de recherche s'est constitué pour organiser un travail régulier. Un tel dialogue implique un système complexe de communication et revêt par conséquent une forme essentiellement spirituelle (comptes rendus, accueil critique et mutuel des oeuvres littéraires, traductions). Il importe toutefois de prendre en considération les conditions réelles, la base matérielle de cet échange de vues entre les représentants des diverses littératures.

C'est pour cela que nous avons choisi d'organiser un colloque ayant pour sujet *le voyage*, sans doute la réalisation la plus parfaite sur le plan matériel de la mise en contact de deux régions plus ou moins éloignées. L'axe de nos études communes, pour les raisons mentionnées, a été constitué d'oeuvres décrivant des voyages dont le point de départ ou d'arrivée est soit Paris, soit Budapest, la France ou la Hongrie. Néanmoins ces limites ont été nécessairement dépassées, car une analyse proprement littéraire ne porte jamais sur l'aventure du voyage, mais sur la manière dont les voyageurs écrivent leur aventure. Or l'acte d'écrire obéit à des lois plus générales qui sortent du cadre de deux cultures nationales en contact. Les spécialistes, quel que soit le sujet concret qu'ils traitent, étant à la recherche de ces lois générales, se voient contraints de dépasser les limites de leur sujet initial.

Le récit de voyage appartient au domaine épique, même si la poésie lyrique ou dramatique peut également entretenir des rapports très étroits avec le thème du voyage. Dans ce type de récit on retrouve les lois générales de la narratologie telles qu'elles fonctionnent dans le domaine épique. Certaines règles de présentation du discours sont propres aux oeuvres qui s'inscrivent dans le genre "récit de voyage". En effet, ces règles reposent sur des formes infra-littéraires: rapport de mission, relation de voyage, journal de voyage, correspondance réalisée pendant les déplacements. Toutefois les lois générales de l'esthétique se greffent sur le système de règles propres à ce genre particulier. On le voit bien dans les exemples classiques de la littérature de voyage comme *l'Odyssée*, le mythe de *Perceval*, *Marco Polo*, *la Divine Comédie*, *Don Quichotte*, *les Voyages de Gulliver*, *le Voyage sentimental* de Sterne.

Le titre choisi: "Ecrire le voyage", indique le point commun qui relie les récits de voyage des différents genres (voyages réels, imaginaires, utopiques, l'internement, le pèlerinage), des différentes époques, et des différents pays. Cela nous a permis d'inviter une trentaine d'experts du récit de voyage et de chercheurs qui, au cours de leurs travaux, rencontrent des récits ayant trait au vagabondage, à l'errance, à la quête ou aux autres formes de déplacement. Une dizaine de communications ont analysé dans ce contexte les récits de voyage des auteurs hongrois séjournant en France ou les œuvres des voyageurs français décrivant leurs expériences acquises en Hongrie, ou, plus généralement, en Europe de l'Est.

Ce colloque qui s'est tenu à Paris du 21 au 23 janvier 1993 à la Sorbonne et à l'Institut Hongrois de Paris, a été organisé par le Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises de l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III, avec, pour partenaires, l'UFR de Littérature Générale et comparée de Paris III, l'Institut d'Etudes Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences et le Centre Interuniversitaire d'Etudes Françaises de Budapest (ELTE). Cette manifestation a été soutenue par le Ministère des Affaires Etrangères, le Ministère de l'Education Nationale (DRED et DAGIC) et le Conseil Scientifique de Paris III, ainsi que par l'Académie Hongroise des Sciences et le Ministère hongrois de l'Education.

Les organisateurs ont décidé de publier les communications présentées au colloque sous forme d'Actes dont la parution est prévue début 1994. Le groupe de recherche, après avoir réalisé ses projets initiaux, continue son activité, entre autres, en analysant d'autres aspects du dialogue entre les cultures. La partie hongroise aura la charge d'organiser un colloque international qui se tiendra à Budapest en 1994, et dont les sujets principaux seront la compréhension interculturelle et l'étude du malentendu qui naît souvent au cours de l'histoire des relations littéraires.